

Entretien avec Michel Jetté

Michel Coulombe

Volume 18, Number 4, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33593ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (2000). Entretien avec Michel Jetté. *Ciné-Bulles*, 18(4), 7–13.

«Malheureusement, aujourd'hui
on confond souvent
le guerrier et l'assassin.» Michel Jetté

PAR
MICHEL COULOMBE

Peu avant d'accorder cet entretien, Michel Jetté effectuait un long voyage à moto avec des amis, un voyage qui l'a conduit, notamment, à Boston. Là, le sujet de son deuxième long métrage, **Hochelaga**, ou du moins sa toile de fond, lui est revenu brutalement au visage. Tombé en panne dans un quartier réputé dangereux de Boston, il n'allait pas tarder à se faire conseiller de quitter les lieux avant la tombée de la nuit... Les groupes de motards criminalisés ne sévissent pas que dans l'Est de Montréal. Maintenant, ils existent aussi, quoique sous des noms d'emprunt, dans le Hochelaga impitoyable, violent, nocturne qu'a imaginé Michel Jetté, scénariste, réalisateur, coproducteur et comonteur d'un long métrage de facture artisanale, lancé dans le cadre du Festival des films du monde. Celui qui les a créés en parle encore avec la prudence de quelqu'un qui manipulerait de la dynamite, combinée à l'enthousiasme fébrile d'un cinéaste qui voit enfin sa créature prendre vie à l'extérieur de lui.

Ciné-Bulles: Vous vous êtes lancé à l'assaut d'un sujet chaud, ce qui peut sembler téméraire puisque **Hochelaga** explore les coulisses d'une guerre de motards que vous situez dans un quartier où sévit, justement, pareille guerre.

Michel Jetté: Il est évident qu'on s'exposait, d'autant plus qu'on a tourné dans le quartier Hochelaga. Mais ce qui m'intéressait véritablement, car pour moi l'affrontement entre les deux groupes de motards est surtout un prétexte, c'était la quête d'identité. Je suis parti de ce sujet et je l'ai situé dans le milieu des motards criminalisés.

Toutefois, en cours de scénarisation, le projet s'est développé autrement, a pris une direction inattendue, ce qui m'a amené à parler de la confusion, de la perception, de ces états qui ne permettent plus de faire une lecture correcte ou sensée de la réalité. Bref, j'en suis venu à fouiller des sujets plus complexes, à parler aussi de manipulation, de celle plus précisément dont sont victimes les jeunes. Tout de même, la quête d'identité demeure centrale dans le film. Qu'est-ce que cela donne aux jeunes, qu'est-ce que cela leur rapporte de se joindre aux groupes de motards criminalisés? En fait, il n'y a pas de réponse simple, pas de profil unique. Il y a les aventuriers qui éventuellement essaient de quitter avant d'aller trop loin, et il y a ceux qui ont des lacunes et qui cherchent des réponses.

Ciné-Bulles: Le film, donc, aurait tout aussi bien pu se passer dans une secte ou dans tout autre groupe très organisé.

Michel Jetté: Absolument. Il aurait pu aussi se situer dans un groupe politique, ou dans toute forme de groupe où il faut s'identifier à une vision et développer les mêmes comportements.

Marc, le personnage principal de **Hochelaga**, s'intéresse à la moto. Aussi il s'embarque dans un monde qui, dès le départ, le fascine. De plus, il porte en lui le sentiment guerrier, avec ses valeurs de courage, de fraternité. Malheureusement, aujourd'hui on confond souvent le guerrier et l'assassin. On croit que c'est par la force de l'action, en commettant des actes plus effroyables les uns que les autres qu'on est reconnu comme un guerrier. Beaucoup de jeunes d'ailleurs ne font pas la

différence entre un guerrier et un assassin. Pourtant, à l'opposé de l'assassin, le guerrier a pour fonction de protéger le clan.

Ciné-Bulles: Les garçons vivent-ils une plus grande détresse que les filles pour en arriver à une telle violence, qui s'exprime aussi bien dans le suicide que dans la criminalité?

Michel Jetté: C'est ce que je croyais jusqu'à récemment. Je n'en suis plus aussi certain. Je crois plutôt qu'ils expriment leur détresse différemment des filles, à travers l'action, c'est tout. Mais j'hésite à aborder ces sujets car je ne suis ni un spécialiste des motards ou de la guerre de motards ni un sociologue de la jeunesse. Ce qui m'a amené à scénariser puis à tourner **Hochelaga**, c'est une expérience personnelle. À 20 ans, j'étais entraîneur dans un centre Nautilus. J'y ai fait la rencontre d'un criminel très connu dans le milieu interlope, un colosse fort comme un cheval, d'une grande intelligence et d'une grande vivacité d'esprit. Cet homme, d'un charisme incroyable, était un criminel très actif. Avec le temps, nous avons créé des liens, jusqu'à ce qu'un jour il m'offre du travail dans son milieu. Comme beaucoup de jeunes, j'étais alors attiré par le côté sombre du monde, l'interlope, le souterrain. Tout de même, je ne lui ai jamais donné de réponse...

Ciné-Bulles: Plusieurs années après cette expérience, le film explore le monde dans lequel vous seriez entré si vous aviez accepté son offre.

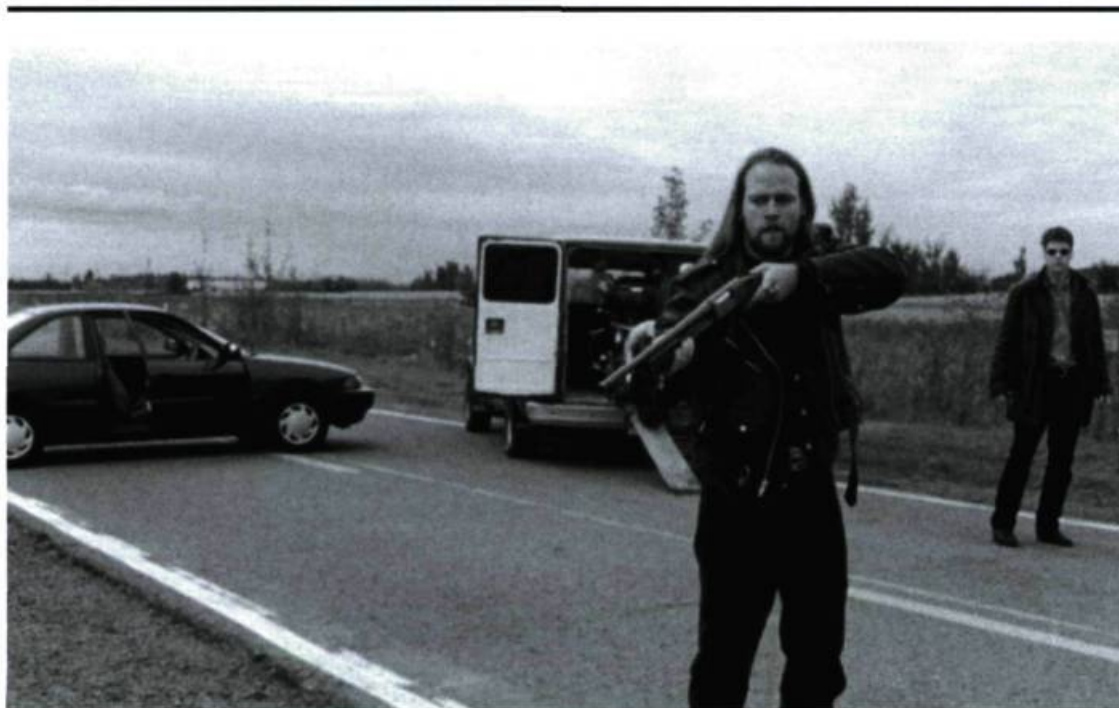
Michel Jetté: Exactement. Dans chaque scène je me demandais ce que j'aurais fait dans pareille situation.

Ciné-Bulles: Vous identifiez votre récit à la tragédie grecque. L'un des personnages dit d'ailleurs que le sang appelle le sang.

Michel Jetté : Cela tient effectivement de la tragédie. Le premier objectif des groupes criminels est de criminaliser ceux qui s'y associent, de façon qu'ils soient tachés à leur tour. Depuis le début de la guerre des motards, on compte plus de 160 morts. Il serait intéressant de faire le compte pour savoir combien, parmi ces victimes, étaient des jeunes, des *strikers*. À mon avis, on en compte



Michel Jetté et Louise Sabourin en arrière-plan
(Photo: Véro Boncompagni)



Tenir captif en impliquant dans le crime: Finger (David Boutin) et Marc (Dominic Darceuil)

beaucoup plus que de *full patch*, c'est-à-dire des gradés. Qui donc sert de chair à canon dans cette guerre? Les jeunes. Cela nous ramène toujours à la même question : qu'est-ce donc qui les fascine, qu'est-ce qui les amène à prendre de tels risques?

Ciné-Bulles: *L'image que vous aviez de ces jeunes a-t-elle évolué en cours de scénarisation?*

Michel Jetté: Beaucoup. Il y avait de nombreux pièges. Au départ, je croyais que la plupart des jeunes gagnaient les rangs de ces groupes de leur pleine volonté. La réalité est beaucoup plus nuancée. J'ai aussi compris que ces groupes sont très hiérarchisés, très structurés, et qu'il s'agit de groupes d'extrême-droite. Les jeunes qui s'y joignent en deviennent prisonniers non seulement parce qu'ils commettent des crimes, mais aussi parce qu'ils s'endettent. Ils sont coincés dans une toile d'araignée et ne peuvent plus partir. Cette façon de faire, de tenir captif, est typique des milieux criminels.

Ciné-Bulles: *Vous dites avoir voulu éviter certains clichés. Lesquels?*

Michel Jetté: Montrer les motards comme de gros imbéciles par exemple, ou présenter les jeunes délinquants comme des têtes brûlées. Pour en arriver là, pour développer un tel pouvoir et perpétrer de tels crimes il faut non seulement des couilles, mais aussi de la stratégie, un véritable sens de l'anticipation. Beaucoup de jeunes ne parviennent pas à faire une lecture juste de ce milieu. Ils s'en tiennent justement aux clichés. Ils ne voient pas à quel point il s'agit d'organisations complexes dans lesquelles il y a de terribles jeux de pouvoir. Ils ne savent pas décoder des situations en changement perpétuel où ce qui compte c'est l'argent, donc le pouvoir. Marc constitue un bel exemple de cette mauvaise lecture de la situation. Il en vient certes à jouer un rôle dans la guerre des motards, mais il est tiraillé, car il décode en partie le danger, et il reçoit des avertissements de sa mère.

Ciné-Bulles: *Vous avez voulu isoler les motards du milieu dans lequel ils évoluent. Dans Hochelaga on ne trouve ni policier ni victime innocente, comme si les motards vivaient dans un monde parallèle.*

Michel Jetté: Dans les premières versions du scénario, j'avais prévu l'intervention de la police. Cela n'apportait absolument rien à l'histoire. C'était redondant. Quant aux victimes, certes il y en a qui sont innocentes, mais la plupart des victimes de la guerre de motards font partie des groupes qui s'opposent.

Ciné-Bulles: Quel sens donnez-vous au rêve qui hante Marc, cette image qui évoque l'anthropophagie?



L'œuvre de Goya: Saturne dévorant ses enfants

Michel Jetté: Ce rêve renvoie à la peinture de Goya, **Saturne dévorant ses enfants**, une peinture que reproduit Bof, l'ami de Marc, interprété par Michel Charette. Elle représente l'univers du pouvoir. Saturne dévore ses propres enfants... une image très puissante qui symbolise bien le monde des motards.

Ciné-Bulles: Après avoir été marqué par le feu, comme du bétail, Marc a recours à l'eau, pour plonger en lui-même. Vous associez cet exercice de visualisation des gestes qu'il doit faire aux rituels de guerrier que vous établissez au début du film...

Michel Jetté: Marc a besoin d'un rituel pour arriver à une action extrême. Il doit plonger à l'intérieur de lui pour trouver la force, plonger, littéralement, dans ses propres nappes phrénétiques car il doit agir contre sa conscience. Sa pensée et ses gestes sont alors en complète contradiction.

Ciné-Bulles: Étonnamment, bien que la guerre de motards soit dans l'actualité depuis des années, le sujet n'avait encore jamais été abordé par le cinéma québécois. Tout au plus les groupes de motards font-ils partie du paysage criminel de la série **Omertà: la loi du silence**.

Michel Jetté: J'en suis le premier surpris. J'ai mis quatre ans à écrire le scénario de **Hochelaga** et j'étais convaincu que quelqu'un s'attaquerait au sujet avant que j'arrive à une version finale.

Ciné-Bulles: Le personnage de Popeye, un motard qui a échappé à une tuerie et qui vit désormais en marge, semble porter la voix du réalisateur. Il évoque, notamment, les peurs de ces hommes en apparence très sûrs de leur force, de leur pouvoir.

Michel Jetté: En effet, Popeye, interprété par Paul Dion, véhicule mes propres considérations. Ce qu'il raconte me vient de témoignages que j'ai entendus. Ce personnage porte en lui sa propre rédemption, une rédemption douloureuse. Il sait que plusieurs de ces hommes en apparence invulnérables ont profondément peur, et c'est ce qui leur permet d'aller chercher une telle puissance, d'avoir une telle volonté de violence, de consacrer une telle énergie à la recherche du pouvoir.

Ciné-Bulles: Est-il difficile de trouver des acteurs qui ont l'air de vrais motards au Québec?

Michel Jetté: Les figurants sont tous des motards qui ne font pas partie de groupe criminalisés. Pour ce qui est des rôles parlants nous avons trouvé d'excellents acteurs sans trop de difficultés.

Ainsi j'ai vu David Boutin dans une pièce de théâtre de Jean-Marc Dalpé, *Trick or Treat*, alors que je pensais à lui pour le personnage de Marc. J'ai préféré lui proposer un personnage plus inquiétant. Pour ce qui est de Paul Dion, il a déjà été videur, près du milieu que j'évoque dans le film, aussi le comprend-il de l'intérieur. Enfin, j'ai choisi Dominic Darceuil pour interpréter le personnage de Marc à cause de son visage. Le visage y fait pour beaucoup dans le choix d'un acteur. Dès que je l'ai vu sur photo, j'ai vu le personnage. Dominic Darceuil porte en lui à la fois la force et la fragilité de Marc. Il a joué son personnage de l'intérieur. Je l'ai simplement amené à en explorer le versant ténébreux. Pour le reste, il faut faire confiance aux acteurs, car c'est de cette façon qu'ils parviennent à pousser leurs personnages plus loin.

Le choix d'un acteur est toujours très instinctif. Pour choisir les acteurs, comme pour les diriger ensuite, il faut avoir une parfaite maîtrise des personnages. Ce qui détermine souvent la mise en scène, la direction d'acteurs, et ce qui permet aussi de soigner les détails, c'est la connaissance des personnages. Un réalisateur doit savoir exactement de qui on parle, pouvoir répondre aux questions des acteurs spontanément. Or, j'ai eu le temps de me poser toutes les questions qui leur viennent à l'esprit durant l'écriture du scénario. Si on me filmait lorsque j'écris, je crois sincèrement qu'on me prendrait pour un cinglé. Je parle tout seul, complètement possédé par l'histoire que je raconte...



Dominic Darceuil

Ciné-Bulles: Avez-vous répété avec les acteurs ou fait un travail particulier avec eux pour que le portrait du monde des motards soit juste?

Michel Jetté: Très peu, sinon pour les scènes d'action, celle où Popeye brûle Marc au fer par exemple, parce que je voulais un minimum de chorégraphie et, surtout, éviter de mettre les acteurs en danger. Autrement, on s'en est tenu à des lectures, pour ne pas briser la magie de ce qui peut se passer sur le plateau. Au tournage, même si les contraintes de temps sont importantes, j'aime bien me mettre en danger, tourner d'une façon qui n'avait pas été prévue, utiliser ce qui se passe sur le plateau. L'urgence de la situation me sert bien. D'ailleurs, je me suis aperçu que de cette façon, en me faisant confiance, j'obtenais de meilleurs résultats qu'en cherchant, par tous les moyens, à tout contrôler.



Louise Sabourin
et Michel Jetté
(Photo: Véro Boncompagni)

Ciné-Bulles: Vous produisez le film avec Louise Sabourin au sein de votre propre maison de production, Baliverna Films, ce qui facilite certainement ce genre de décision, le choix d'une approche souple.

Michel Jetté: Nous avons tourné ce film avec peu de moyens, en tout juste 20 jours avec un budget d'environ un million de dollars. **Hochelaga** n'est que le deuxième film de Baliverna Films, aussi il nous fallait faire nos preuves. Sans compromis toutefois. Si nous y sommes arrivés, c'est grâce à Louise Sabourin. Elle a tout organisé, vu à tout, effectué le dépouillement, assuré la direction de production. Pour y arriver, il fallait une seconde nature pour la logistique, car nous avions deux locations par jour, des motos, des figurants, des fusils. Nous avons même prévu une explosion, mais cela n'a pas marché.... Le manque de moyens force l'imagination, mais il ne faut pas croire que ce soit la seule façon de se placer dans une situation créative. Nous n'avons quand même pas adhéré au Dogme des Danois. Non, mon approche consiste plutôt à développer un film avec les moyens dont je dispose.

Ciné-Bulles: Comment estimez-vous avoir évolué depuis **le Lac de la lune**, sorti il y a six ans?

Michel Jetté: En fait, **le Lac de la lune** me ramène beaucoup plus loin dans le temps puisque le film a été tourné en 1991. Il n'a été lancé que trois ans plus tard. J'ai tourné ce film sans compromis, en me refusant même à demander quelque subvention que ce soit au moment du tournage. Le film était devenu ma propre quête. J'y ai fait mon apprentissage. Pour être plus exact, je devrais dire que j'ai d'abord travaillé auprès de Jean-Pierre Lefebvre au début des années 1980. Puis, j'ai étudié en cinéma à l'UQAM et j'ai beaucoup travaillé pour la télévision, notamment pour **Le match de la vie**, émission pour laquelle j'ai tourné de nombreux reportages qui m'ont permis d'observer le Québec sous tous les angles.

Ciné-Bulles: **Le Lac de la lune** et **Hochelaga** racontent l'histoire d'exclus, d'hommes qui ne s'intègrent pas à la société, le premier très âgé, le second très jeune.

Michel Jetté: Si je devais chercher un point commun, ce serait d'abord la dignité. Jobin, le vieil homme du **Lac de la lune**, va crever dans un champ, mais il veut mourir dans la dignité. Je croyais que je faisais un film sur la perception de la mort. Les villageois qui gravitent autour du personnage véhiculent différents points de vue sur la mort. Maintenant, j'ai plutôt l'impression d'avoir exploré ma relation avec la religion, ce qui prouve bien qu'il ne faut pas tout rationaliser, pas chercher à tout comprendre. Le même phénomène de glissement se produit déjà avec **Hochelaga**. En me lançant dans l'écriture du scénario, je croyais parler de la quête d'identité alors que le film traite davantage de la confusion et du pouvoir, sujets que j'aborde régulièrement.

Ciné-Bulles: Les deux films conduisent à la mort...

Michel Jetté: Quand j'étais jeune, j'étais souvent malade. Aussi, je restais au lit et je regardais **Ciné-quiz** tout l'après-midi. J'y voyais de vieux films. Après cela, je pouvais jouer à mourir pendant des heures, inlassablement... De tous les cinéastes que j'ai fréquenté, les plus importants sont certainement Bergman et Fellini. J'ai été habité par leurs images pendant des années, notamment **Cris** et **chuchotements** et **Juliette des esprits**.

Ciné-Bulles: En voyant **Hochelaga** on pense particulièrement à un tout autre cinéaste, Robert Morin, pour la violence, la rupture avec la société, le portrait impitoyable du monde de junkies qu'il propose dans **Quiconque meurt meurt à douleur**.

Michel Jetté: J'aime beaucoup **Requiem pour un beau sans-cœur**, surtout la fin, cette fureur du personnage, Régis Savoie, lorsqu'il s'adresse à la caméra.

Ciné-Bulles: Comment imaginez-vous vos prochains films?

Michel Jetté: Je vais continuer de fouiller les mêmes thèmes, la dignité particulièrement. Je ne peux supporter le mépris. Il peut me faire sortir de mes gonds facilement, moi qui ne suis pas violent. Mon prochain film s'intitulera **le Chant de l'Amaryllis**. J'en ai écrit le scénario avec Léo Lévesque, auteur notamment de la pièce **Quand j'y ai dit ça... a parti à rire**. L'histoire est tirée d'une de ses pièces, montée il y a quelques années. Léo Lévesque vient de sortir de prison, et le film raconte une histoire très touchante qui se termine dans une prison à sécurité maximum.

Ciné-Bulles: À la différence des petites productions souvent confinées à des sorties confidentielles, **Hochelaga** sort dans 25 salles.

Michel Jetté: Le film a plu aux propriétaires de salles de cinéma, peut-être parce qu'il aborde des sujets très actuels, la guerre des motards évidemment, mais aussi les tatouages, la montée de la violence. Il semble toucher certaines cordes sensibles. Il lui reste maintenant à rejoindre le public. ■



Dominic Darceuil